# La linguistique du développement sur les pas d'Henry Tourneux

## Regards croisés sur trois entretiens du linguiste accordés à la presse internationale[1]

Adam Mahamat

Université de Maroua (Cameroun)

**Résumé :** Linguiste, directeur de recherche émérite au CNRS, Henry Tourneux est spécialiste des langues et cultures africaines au LLACAN ; il a aussi travaillé dans le département des systèmes de santé en Afrique pour l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Le linguiste milite depuis plusieurs années, pour que la question des langues nationales soit reconnue comme l'une des clés de la réussite à l'aide au développement. Au fil des ans, Henry Tourneux s'est constitué un savoir-faire qu'il a érigé en méthode. Schématiquement, son travail consiste à comprendre le sujet étudié, évaluer les connaissances des locaux sur ce sujet, cibler les notions et les termes à définir et finalement, les traduire en concertation avec la population.

Je m'appuierai sur trois entretiens qu'il a accordés à la presse internationale, mais également sur quelques ouvrages de référence pour retracer l'évolution de la réflexion du chercheur, qui vient de dessiner les contours d'une nouvelle discipline : la linguistique du développement.

**Mots-clés :** Développement, discipline en construction, langues africaines, équiper, communications

## 1 Introduction

Le développement d'une discipline scientifique est l'œuvre de générations de chercheurs. Cependant, certains parmi ces scientifiques apportent une contribution déter-

[1] Interview avec Pierre Le Hir au journal *Le Monde* du vendredi 9 janvier 2009, sous le titre de « L'aide au développement face à la barrière de la langue ». Interview avec Yvan Amar-RFI à l'émission « La danse des mots » le 20 janvier 2009 à (14h33-14h59 TU) sous le titre de : « Le risque de la tradition littérale entre le français et les langues africaines ». Le texte ci-après est un entretien d'Henry Tourneux avec A. Joseph. Il a été posté sur les réseaux sociaux le mardi 14 avril 2009 sous le titre de : « La communication dans l'aide au développement ».

minante qui associe durablement leur nom à celui de la discipline. Le linguiste Henry Tourneux est de ces ouvreurs de voie. Il était, et demeure, l'un des linguistes qui, sans quitter sa discipline, et sans dévoyer sa science, apporte obstinément sa pierre à l'édification d'un développement durable. Selon H. Tourneux, poser le problème des langues africaines par rapport au développement, ce n'est pas seulement doter ces langues d'une écriture, de matériels didactiques, d'une littérature scientifique, En d'autres termes, la problématique des langues nationales ne doit pas se focaliser exclusivement sur la question de l'enseignement et de l'école. Les langues africaines doivent être exploitées pour être de véritables outils au service du développement. Pour cela, il faut les valoriser et les équiper convenablement pour leur permettre de couvrir les besoins de communication des populations qui, dans leur grande majorité, ne parlent pas les langues officielles Après avoir établi le rapport qui existe entre langue et développement, je m'appesantirai donc sur des entretiens qu'il a accordés à la presse internationale, mais également sur quelques ouvrages de référence pour retracer l'évolution de la réflexion du chercheur, qui vient de poser les jalons d'une nouvelle discipline en construction.

## 2 La communication dans l'aide au développement

Comment passer d'une langue écrite à une langue orale ? Comment s'assurer qu'un texte contenant des notions techniques est bien compris malgré les barrières culturelles… Pour avoir vingt fois remis ces questions sur le métier, le linguiste Henry Tourneux propose désormais des pistes à suivre.

C'est donc en connaissance de cause qu'Henry Tourneux donne cette définition de l'aide au développement : « L'amélioration des conditions de vie matérielle, intellectuelle et culturelle dans les pays techniquement les moins avancés ». Pour parvenir à ce type de développement global, encore faut-il maîtriser des techniques essentielles. Or, quoi de plus efficace pour s'approprier une technique que de l'apprendre dans sa propre langue ?

Aussi, des efforts sont-ils faits pour traduire certains ouvrages techniques dans des langues africaines : livrets sur l'usage des produits phytosanitaires, brochures informant sur l'infection par le VIH, fiches explicatives du planning familial… C'est justement la traduction de ces opuscules techniques qui occupe Henry Tourneux. Et le préoccupe. Car la traduction des mots techniques issus d'une langue écrite (le français ou l'anglais) vers une langue de tradition orale pose de redoutables problèmes. Il arrive que les concepts abordés n'existent pas dans la langue locale ou, plus insidieusement, que des concepts apparemment identiques existent, ce qui génère à coup sûr des contresens. Ainsi, comment traduire le terme de "contraception" ?

En langue peule, le mot peut se traduire par "barrer la route aux enfants". Un message plutôt mal reçu par des populations qui connaissent une mortalité infantile élevée. Au terme d'une enquête, Henry Tourneux a proposé d'utiliser une autre formulation : « Espacer les naissances comme on espace entre eux les plants de sorgho lors du repiquage », autrement dit, pour le linguiste, « il ne s'agit plus de supprimer des enfants virtuels, mais d'accorder à chacun l'espace nécessaire pour son bon développement. »

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Cette métaphore a été bien mieux accueillie car elle s'inspire d'une pratique agricole dont la population connaît l'intérêt et l'efficacité.

Fort de ses années de terrain et de plusieurs ouvrages spécialisés à son actif, le chercheur au laboratoire Langage, langues et cultures d'Afrique (LLACAN, CNRS), pointe les erreurs faites par des agronomes lors d'un travail classique de traduction (partie 1). Entre 2003 et 2006, il a participé à un projet international de lutte contre la résistance aux insecticides des ravageurs du coton, à l'issue duquel il a écrit un ouvrage qui décrit la manière dont il a procédé pour expliciter en *jula* le concept de résistance (partie 2). Depuis, il souhaiterait initier les personnes impliquées dans l'aide au développement aux rudiments de ce qu'il appelle une linguistique du développement (partie 3). Seul moyen, d'après lui, d'entraîner l'adhésion des populations et d'éviter les contresens qui instaurent la méfiance, voire, décrédibilisent le discours des responsables de projets de développement.

## 3 Du dialogue de sourds...

Si les erreurs du langage quotidien ont généralement peu d'importance, les incorrections dans le cadre d'une traduction technique posent problème. Exemple dans le cadre d'une campagne de prévention du sida. Le projet se déroule en 2008 sous la houlette de l'Agence nationale de recherche sur le sida et les hépatites virales (ANRS) dans le nord du Cameroun. Pour la population, si le terme « sida » ne fait pas sens, il a un prétendu correspondant dans la langue peule, "ciiɓoowu". C'est du moins ce que tout un chacun s'imagine. « En français local, le sida est appelé de façon populaire « maladie de la maigreur ». Or le mot "ciiɓoowu" signifie étymologiquement "maladie qui suce [la graisse ou le sang du corps] », informe Henry Tourneux. Dès lors, une équivalence a été établie entre "ciiɓoowu" et sida. Lorsqu'un malade parasité par des vers hématophages est soigné par un « guérisseur » avec des remèdes locaux, ce dernier peut à bon droit dire qu'il sait guérir le "ciiɓoowu", donc… le sida. »

À chaque projet de développement, Henry Tourneux décèle des malentendus de ce genre. Une traduction classique avec un interprète local, telle qu'on l'applique généralement, ne permet pas de repérer ni de résoudre de telles incompréhensions. « D'ailleurs, je ne fais pas une "traduction", corrige le linguiste, mais une adaptation et une reformulation. » Pour cela, « il faut aller très loin dans l'analyse sémantique des mots utilisés dans le domaine de référence. » Sans cet approfondissement, gare à l'erreur polysémique. Si le *Petit Robert* permet de savoir que le mot « ver » désigne à la fois : un ver à soie, un ver de terre, un ver de la viande, du fromage, du fruit,… une personne faible, etc., en *fulfulde*, langue peule, où le mot est très employé dans le domaine des maladies, aucun dictionnaire ne permettait – jusqu'aux travaux d'Henry Tourneux – de connaître l'ensemble des significations du mot *ngilngu*, qui est traduit sommairement par « ver ».

## 4 C'est la difficulté des langues orales : il faut tout défricher

Henry Tourneux glane donc le maximum d'expressions pour avoir une vision exhaustive des usages du terme et découvre ainsi que *ngilngu* désigne à la fois vers intestinaux, larves, chenilles, asticots, cochenilles,… et couvre même, par extension, des

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

organismes que l'on ne voit qu'au microscope ! Au-delà de la simple signification, « il faut connaître les connotations des termes qu'on emploie » insiste l'expert.

Ainsi, chez les Peuls, le sang n'est pas seulement le liquide vital, c'est aussi le siège de nombreuses caractéristiques de la personne : untel a un sang bien cuit signifie qu'il est bien physiquement et moralement, l'autre a un sang amer donc il échappe à l'influence des sorciers, etc.

Vu la complexité de l'exercice, pourquoi ne pas résoudre le problème en passant par l'image ? L'expérience d'Henry Tourneux en 1993 montre que ce n'est pas forcément efficace. Il travaillait alors sur un livret censé aider les paysans à repérer les ravageurs du cotonnier en cas d'attaque. Ce livret contenait plusieurs photos en couleur des ravageurs du coton, visibles à l'œil nu. Mais, pour les paysans, les images ne correspondaient pas à ce qu'ils voyaient : la photographie fragmente nécessairement la réalité, le relief est inexistant, la taille des ravageurs sur photo ne correspond pas à la réalité… Finalement, passer par l'image était une fausse bonne idée.

## 5 Vers une approche au cas par cas

Au fil des ans, Henry Tourneux s'est constitué un savoir-faire qu'il a érigé en méthode. Schématiquement, son travail consiste à comprendre le sujet étudié, évaluer les connaissances des locaux sur ce sujet, cibler les notions et les termes à définir et finalement, les traduire en concertation avec la population. À chaque fois, l'expert ajuste sa méthode. Parfois, le terme à traduire existe déjà en langue locale sans qu'on le sache ; souvent, il y a même surabondance d'appellations. Le rôle du linguiste est alors de trier dans ce lot, de le structurer et de n'en retenir que les termes les plus appropriés. Parfois, le mot à traduire et les notions qu'il sous-tend n'existent pas dans la langue locale. C'est le cas de figure le plus complexe. Par exemple, pour traduire la notion de "résistance" d'un insecte à un insecticide, jusqu'où doit-on aller dans l'explication des notions de génétique ?

C'est justement la question à laquelle il s'est confronté au Burkina Faso entre 2003 et 2006, lors du projet Gerico. Il fallait trouver une solution à la résistance aux insecticides chez les ravageurs du cotonnier en Afrique de l'Ouest. Pour les paysans, les insecticides devaient tuer tous les ravageurs. Si tel n'était pas le cas, c'est que les produits n'étaient pas assez toxiques. Ils disaient aux agronomes que « les insectes étaient devenus plus forts que les produits ». Les experts parlaient quant à eux de « résistance aux produits » avec tout ce que cela implique de connaissances en génétique. De ce dialogue de sourds est née une certaine défiance. Ainsi, lorsque la société cotonnière a demandé aux paysans d'alterner les produits pour éviter de générer davantage de résistance, ces derniers ont pensé que la société cotonnière souhaitait avant tout liquider ses stocks de produits périmés !

La nuance entre ce que disaient les planteurs et les ingénieurs était parfois faible dans les mots mais énorme dans les faits. Et pour la démasquer, Henry Tourneux, aidé de son acolyte, la sociologue Aurokiatou Traoré, ont passé des heures à dialoguer avec les paysans. En outre, ils ont révisé de fond en comble les bases scientifiques du sujet. Ainsi, Henry Tourneux a pu dégager les concepts et mots-clefs nécessaires à la

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

compréhension de ce qu'est un insecticide et de comment il agit. Encore fallait-il que les termes utilisés pour expliquer ces concepts soient eux-mêmes compréhensibles.

Le linguiste a donc à la fois reformulé le concept de « résistance » en « français facile » et dégagé les notions connexes nécessaires à sa bonne compréhension. Ce qui donne pour « hérédité » : le fait de supporter le poison est hérité par certains insectes ; ou encore « différenciation du patrimoine génétique » : tous les insectes d'une même race ne sont pas identiques au moment de l'éclosion ; certains insectes ont une ou plusieurs caractéristiques que les autres n'ont pas ; « gène » : ces caractéristiques ne se voient pas sur eux parce qu'elles sont cachées. Ainsi, le message à transmettre aux paysans est adapté dans un "français facile" puis traduit en *jula*, langue locale, avec à chaque étape, une validation par un groupe de la population paysanne : « Lors des réunions de terrain, on essaie d'obtenir un consensus sur les appellations », explique le linguiste.

## 6 Une discipline en gestation

Entre l'immersion dans le domaine étudié, les allers et retours systématiques d'une langue à l'autre, l'enquête de terrain,… le travail d'Henry Tourneux est chronophage ! Et selon lui, ce temps est incompressible car c'est la clef d'une aide au développement efficace : « La communication à destination des paysans ne peut être laissée à l'improvisation, comme c'est pourtant malheureusement le cas aujourd'hui. » Et d'appuyer son propos d'une analyse de la situation actuelle : « Au bout de trois ou quatre ans, un projet de développement arrive à son terme. L'équipe d'encadrement se disperse, laissant derrière elle les gens perplexes, dans l'attente d'un éventuel autre projet. Rapidement les bailleurs de fonds font réaliser une évaluation finale. Le verdict tombe : résultats globalement positifs, même s'ils auraient pu être meilleurs. »

Point de vue partagé par bien des spécialistes et renforcé par une enquête menée durant trois ans par l'OCDE sur les progrès effectués dans 33 pays soutenus dans le cadre du développement. Dévoilé en septembre 2008, lors du troisième forum sur l'efficacité de l'aide au développement à Accra, au Ghana, le rapport de l'enquête conclut : « Il apparaît clairement que nous progressons lentement dans la plupart des pays et des domaines couverts par l'enquête ». Des dizaines d'experts, des millions d'euros, des années de terrain pour… de lents progrès…

Pour sortir du système routinier de « l'improvisation », Henry Tourneux recommande « d'élaborer des fiches techniques ou des messages tant en français facile qu'en langue véhiculaire et de standardiser le vocabulaire technique en suivant une méthode appropriée. » Il estime maintenant nécessaire de former des universitaires orientés vers le développement. Ces derniers pourraient s'inspirer de son travail dans différents projets et zones géographiques, en s'appuyant pour commencer sur les outils que le linguiste a mis au point : une encyclopédie « peul-français » de l'agriculture et de la nature, une autre sur le corps et la santé, un ouvrage sur La communication technique en langues africaines, le tout paru chez l'éditeur de référence Karthala. Aussi, chaque nouveau projet serait l'occasion d'enrichir cette littérature, réduisant par la même le travail des suivants.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

## 7 Conclusion

À terme, le corpus de connaissances serait assez étendu pour rendre la « reformulation » presque aussi rapide que la « traduction ». De quoi plaire aux bailleurs de fonds. Il serait alors envisageable que tous ces jeunes initiés forment à leur tour des interprètes locaux. En somme, Henry Tourneux vient de dessiner les contours d'une nouvelle discipline : la linguistique du développement qui intègre potentiellement à son champ les préoccupations de la terminologie scientifique et technique, de la traductologie, de la politique linguistique.

## Bibliographie

Tourneux Henry et Hadidja Konaï, 2014, La communication linguistique interethnique au Nord-Cameroun, in *Les échanges et la communication dans le bassin du lac Tchad*, Actes du colloque de Naples du réseau Méga-Tchad, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », Naples 13-15 septembre 2012, Baldi Sergio et Magrin Géraud (éd.), Naples, Università degli Studi di Napoli « L'Orientale », Studi Africanistici, Serie Ciado-Sudanese 6, p. 367-393

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï (trad. et adapt.), 2012, **En ayna ɓikkon men booɗɗum en laatina ɓe ɓe mara semmbe**, (Traduction-adaptation de « Gardons bien nos enfants et rendons-les forts », [Niamey] Unicef), Maroua, Croix-Rouge française, 36 p.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2012, Deux affiches de la fondation Coca-Cola pour la prévention du sida, in Rothmaler Eva, Tchokothe, Rémi, Tourneux, Henry (éd.), *Man and Health in the Lake Chad Basin, L'homme et la santé dans le bassin du lac Tchad,* Proceedings of the 14th Mega-Chad Conference, Man and Health in the Lake Chad Basin, Bayreuth Allemagne (15-17 April 2010), Cologne, R. Köppe, coll. « Topics in Interdisciplinary African Studies », p. 187-202.

Tourneux Henry, 2011, avec la collab. de Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, *La Transmission des savoirs en Afrique : Savoirs locaux et langues locales pour l'enseignement*, Paris, Karthala, 304 p. + 1 DVD.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2011, *Communiquer en Afrique sur l'infection par le VIH, français-fulfulde, Marseille,* IRD Editions, 96 p. + 1 CD musical.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2010, Un niveau de fulfulde véhiculaire destiné à la communication pour le développement, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun,* Paris, Karthala, p. 233-265.

Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie, 2010, Recommandations pour la communication relative au sida, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun*, Paris, Karthala, p. 229-231.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2010, Guide de la communication sur l'infection par le VIH, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun,* Paris, Karthala, p. 209-228.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2010, Présentation du guide de la communication sur l'infection par le VIH, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun*, Paris, Karthala, p. 205-208.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2010, Le « baptême » peul du VIH, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun,* Paris, Karthala, p. 189-204.

Tourneux Henry, Boubakary Abdoulaye et Hadidja Konaï, 2010, Analyse de la perception de deux affiches de la Fondation Coca-Cola, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), 2010, *Parler du sida au Nord-Cameroun,* Paris, Karthala, p. 157-171.

Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie, 2010, La perception du préservatif par les élèves du nord du Cameroun, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun,* Paris, Karthala, p. 129-138.

Tourneux Henry, 2010, La chanson de Princesse Khadîza Oumar, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun,* Paris, Karthala, p. 101-105.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*

Tourneux Henry et Hadidja Konaï, 2010, Analyse d'un sondage sur la perception de 100 % Jeune, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun,* Paris, Karthala, p. 91-100.

Tourneux Henry, 2010, La campagne « Pincez – Déroulez », in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), Parler du sida au Nord-Cameroun, Paris, Karthala, p. 81-90.

Tourneux Henry, Aliou Mohamadou et Boubakary Abdoulaye, 2010, Le discours islamique sur le sida, in Tourneux Henry et Métangmo-Tatou Léonie (dir.), *Parler du sida au Nord-Cameroun*, Paris, Karthala, p. 67-79.

Tourneux Henry, Djebbar A., Guengant Jean-Pierre, Raissi N., Tew Niane M., 2009, Débat : Quelle place pour la science dans les sociétés africaines ?, in Sabrié Marie-Lise (dir.), Migueres Marie-Ève (éd.), p. 39-41, La Culture scientifique au Sud : Enjeux et perspectives pour l'Afrique : Séminaire international : 3, Sciences, cultures et sociétés en Afrique, Marseille (FRA), 2009/09/29-30, http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010048127

Tourneux Henry (dir.), 2008, *Langues, cultures et développement en Afrique*, Paris, Karthala, 309 p.

Published in : A. Mahamat (dir.), *Linguistique du développement - Prolégomènes à un champ disciplinaire émergent - Revue Mosaïques, Hors-série numéro 6 : Mélanges en hommage au Professeur Henry Tourneux, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003553, doi : 10.17184/eac.9782813003553*